

REÇU 16
2756
- 1 DEC. 2010
Rép:.....

Ann

« Lumière ! »

D'un mouvement passionné, un homme poussa la molette de sa console. Le plateau s'illumina, et le staff se découpa soudain en ombre chinoises : se distinguaient la caméra et son caméraman, les deux perchmans et l'ingé-son Norman en retrait, Stef le réalisateur assis sur sa chaise de toile, et tout autours d'eux une agitation qui se tut au moment où fut signalé :

« Silence. »

Sous les projecteurs, une tension se mit en place. Ce plan correspondait à la vision d'un esprit malade, et pour l'exprimer, Stef avait choisi de créer un décor expressionniste, une sorte de négatif du *Docteur Caligari* : à de grands murs noirs s'appliquaient des lignes de néons diversement colorées et désordonnées, où s'aménageaient tant bien que mal des places pour des écrans sales aux couleurs vives. Dans ce décor, Après avoir poussé Juliette jusqu'au mur, Marilyn devait la tuer de plusieurs coups de couteaux. Pour ce plan, la caméra devait suivre la progression rapide de la meurtrière, placée de trois quart derrière ce personnage, et finir par cadrer en gros plan Juliette, lorsqu'elle glisse au sol, définitivement morte, ne laissant plus derrière elle sur un écran aux gros pixels jaunes qu'une trace de sang rouge étincelant.

« Et... action ! »

Marilyn était interprétée par Ann E. Loren, starlette de vingt et un ans, dont la cote de popularité n'arrêtait pas de grimper. Depuis qu'on l'avait dénichée, elle enchainait les tournages, interprétant toute sorte de rôles : aussi bien une femme de quarante ans qu'un jeune homme encore puceau. Sur ce tournage, Marilyn était beaucoup plus impulsive que son interprète, et parlait avec une voix naturellement perchée dans les aiguës. La voix médium d'Ann était à nouveau transformée par les algorithmes de Norman.

Il l'avait découvert alors qu'elle suivait sa première année aux cours Florent. En la voyant faire un exercice de délimitation d'espace, derrière un masque neutre, il lui manquait quelque

chose. Cependant, il avait tout de suite apprécié son jeu, et son travail sur sa voix. Après la démonstration, il lui parla, et sentit immédiatement qu'elle était à la fois très indépendante et très rassurée par le port du masque. Il se présenta en tant qu'ingénieur son, et la convainquit que son dernier problème provenait de sa voix. Les essais d'Ann sous le patronage de Norman furent concluants : il donna à la voix de cette dernière une autre dimension, faisant éclore des sentiments qu'auparavant Ann pensait faux, en modifiant la tessiture et les harmoniques de l'enregistrement de cette voix. Elle fut si surprise qu'elle puisse enfin donner corps à sa parole qu'elle s'engagea contractuellement avec Norman pour qu'il soit engagé avec elle sur tous ses futurs films ou pièces théâtrales.

Mais quelles qu'elles soient, les modifications apportées dans la voix comme dans le jeu d'Ann ne convenaient pas au réalisateur. Cela faisait deux jours que l'on travaillait sur ce petit plan, et, plus personne n'en pouvait plus.

« Coupez ! »

Ça ne fonctionnait toujours pas.

« Mais dis-moi précisément ce qui ne va pas, pour une fois, Stef !

- Tu as beau mettre toute la présence dont tu es capable, tu semble toujours effacée. Il faut que tu te places différemment, cette fois, peut-être...
- Différemment, repris Ann ! Depuis hier, tu m'as poussé vers le mur ! Je vais devoir y entrer ?
- Non. Reste là où tu es. Mais déplaces-toi de façon différente. Je ne sais pas. Allonge tes jambes pour marcher : ça te donnera une allure désarticulée qui correspondra plus à ce que pense cet esprit.
- En exagérant ? Comme ça ? »

Elle se dodelina, cambrant ses jambes plus que les allongeant, et ajouta un mouvement à ses épaules qui chassait ses bras à contre temps. Stef ne pouvait exprimer précisément ce qu'il ressentait, il savait juste que ça ne correspondait toujours pas. Ni les bras, ni les jambes, ni l'exagération, ni son absence.

Pendant les répétitions, dans une vaste salle de cours de danse, tout fonctionnait à merveille. Le soleil s'empêtrait par les fenêtres et ses rayons se posaient délicatement sur ce qu'elle avait à exprimer ; la nuit, les néons posaient leur lumière diffuse de façon feutrée sur ses mouvements. À présent, tant qu'il n'y avait que les néons aux murs qui étaient allumés, cela fonctionnait, son jeu était superbe. Mais cette lumière ne convenait pas à la caméra, ici trop peu sensible : il lui fallait les autres éclairages du plateau. Or, lorsque ces autres spots la pointaient, son jeu devenait subtilement différent. Il y avait quelque chose de plus physique, comme si elle était en lutte envers quelque chose. Stef était sûr qu'elle ne percevait pas la différence.

« Stef, je dois être conne. Je ne comprends pas un traître mot des reproches que tu me fais.

- Ce n'est pas que tu ne puisses pas comprendre. Tu veux avoir raison, sans savoir comment. C'est ça qui te bloque. Admet que tu as tort ! Ensuite vois ce qui te bloque... mais à partir de ce moment ci, je ne peux pas t'aider.

- Ce qui me bloque ? »

Elle était perplexe. Elle dévisagea tous les membres de l'équipe. Ann regarda autour d'elle, cherchant une échappatoire. Tous les visages étaient fatigués, aucun n'était conciliant. Elle pensa à son rapport au son, mais elle ne voyait rien.

- Mais rien ne me bloque !

Le réalisateur n'en pu plus. À chaque reprise, c'était exactement le même cinéma, à la parole près. Calme et imperturbable, sans un mot, Stef attira tous les regards : il s'était levé,

chose rare ; il tenait toujours un montant du dossier de sa chaise de la main gauche, et la fit pivoter, de façon à ce qu'elle regarde désormais hors du plateau ; puis il s'assit à nouveau. Tout était dit : tant qu'Ann n'essaierait pas de comprendre ce qui ne marchait pas, le tournage n'avancerait plus. Généralement, rares étaient les réalisateurs à avoir le pouvoir d'allonger presque indéfiniment un tournage, mais Stef avait la caractéristique de tourner vite et bien. Aussi le tournage avait-il trois jours d'avance sur le plan prévu au départ.

Au moment où le réalisateur était retombé sur sa chaise, Ann s'effondra en larmes. Elle se jeta sur la chaise de Stef, lui saisissant l'épaule, et elle lui demanda plus d'explications. Mais en réponse, tournant sa légère barbe naissante vers elle, il lui affirma qu'il n'y avait plus qu'elle qui pourrait régler ce problème. Confuse, elle regarda à nouveau autour d'elle. Plus personne ne la regardait, chacun étant occupé à éteindre son matériel. Seul, derrière sa console d'éclairage, il continuait de l'observer : leurs yeux se croisèrent.

Elle n'avait jamais remarqué ce personnage d'une quarantaine d'année, caché dans l'ombre des projecteurs : elle ne voyait autour d'elle que le directeur de la photo, le réalisateur et les autres acteurs, le perchman et Norman, et les maquilleuses. Ce nouvel être avait le regard bienveillant, un peu ennuyé, fatigué de ce plan probablement, mais pas aussi haineux que les autres membres de l'équipe : il lui redonnait courage. Elle le remercia du regard, puis elle partit voir Norman.

Il avait fini de ranger son matériel et donné ses instructions et conseils à ses subordonnés lorsqu'elle arriva devant lui.

« Que se passe-t-il ? Je ne sais plus quoi faire. Aide-moi, je t'en prie ! Si j'ai vraiment tord, dis-moi où... »

Norman l'étudiait plus qu'il ne la regardait. Il serra les lèvres une seconde, plongea ses yeux dans les siens avant de répondre :

« Ce problème ne vient pas de moi.

- Je le sais, Norman ! Mais tu ne vois pas d'où il pourrait venir ?
- Non. Il ne vient pas du son, c'est tout ce que je peux te répondre. »

Elle resta immobile trente secondes, espérant qu'il lui donnerait un conseil, mais il ne dit rien. Vexée, elle courut vers la sortie.

Elle se faufila derrière les câblages et les décors de ce studio, et disparu par une porte encastrée dans une ouverture prévue pour des déménagements de matériels. Dehors, elle se retrouva à un mètre de hauteur, emplacement prévu pour que les camions puissent charger et décharger plus aisément. Débarquant et voyant soudain l'obstacle, elle se demanda si ça valait le coup de sauter. Il n'y avait ici qu'une personne, un café à la main, qui observait la campagne : l'éclairagiste.

Elle s'arrêta un instant en se demandant comment franchir l'obstacle, puis elle se retourna vers l'homme qui la regardait. Sa peau renvoyait si peu la lumière qu'il paraissait toujours dans l'ombre. Cependant, il bougeait de telle façon qu'il semblait jouer avec les rayons lumineux qui l'atteignaient, aussi semblait-il irradier.

« Tu joue bien tu sais, lui dit-il en guise d'introduction, mais il y a une seule chose que tu ne sais pas faire... et qui te porte préjudice, par suite. »

Elle le dévisagea.

« Quoi ? »

Il lui sourit, posa ses bras sur une barrière de chantier et regarda un gros chêne, planté un peu plus loin.

« Comment vois-tu la lumière ? »

- Je ne la vois pas ! Qui le pourrait ?
- C'est ta première erreur. Regarde ce chêne, là-bas, lui dit-il en lui montrant l'imposant végétal. Généralement, on le découpe en deux zones : éclairée en haut,

sombre en bas. Mais si tu regardes bien, tu vois que l'herbe et les autres plantes tout autour renvoient un peu de lumière, ce qui permet de coloriser les ombres.

- Je ne vois pas où tu veux en venir... heu...
- René.
- Je ne vois pas où tu veux en venir, René.
- Viens. »

Il la conduisit jusque sous l'arbre. Il lui fit toucher la mousse qui se trouve le long du tronc, ressentir le léger courant d'air et se frotter aux feuilles. Elle s'exécutait de bonne grâce, sans comprendre où ce technicien voulait-il l'amener. Lui, c'était un manuel. De loin, il semblait maniéré. Lorsqu'avec elle, il touchait le tronc, il l'enveloppait de ses mains, tout en faisant attention où le toucher.

« Si tu jouais ici ta scène, et si l'on t'avait filmé ici, qu'est-ce qu'on aurait mis en place pour l'éclairage ? »

La question resta une minute sans réponse. Elle commença à comprendre qu'il ne voulait pas jouer avec elle, aussi s'abstint-elle de donner sa langue au chat. Elle étudia le ciel, le soleil, et le contraste offert par cette fin d'après midi. Elle finit par proposer un réflecteur.

« Faux ! Où du moins, pas tout à fait juste. La lumière n'est pas assez forte pour que le réflecteur suffise. On aurait mis une lampe, pas plus qu'une mandarine, que l'on aurait dirigée vers le réflecteur. Du coup, en jouant, tu aurais fait attention à quelle source lumineuse ? Au soleil, uniquement ?

- Oui, mais je suppose qu'il aurait aussi fallu prendre en compte la lampe...
- Et le réflecteur ? La lampe ne regarde que le réflecteur, comme le soleil ne regarde que les herbes, et ce sont les herbes qui éclairent le tronc. Du coup, même si c'est une source secondaire, c'est l'éclairage principal. Mais c'est vrai qu'il aurait aussi fallu prendre en compte la mandarine. Sais-tu pourquoi ? »

Elle baissa le regard et tourna négativement la tête. Elle ne voyait toujours pas où il voulait en venir. Il se rapprocha d'elle et lui glissa :

« Parce que la lumière vit. »

Elle se détacha de lui et le regarda, comme s'il lui avait annoncé quelque chose d'incroyable.

« La lumière vit donc il faut la sentir, reprit-il. Moi, je ne suis qu'éclairagiste, pas metteur en scène : je ne sais pas si tu joue bien où mal, sans le montage final du film. Ce qui est sur, c'est que tu fais passer des sentiments, et ce sans avoir besoin de toute la technologie sonore de l'ingé-son... Norman qu'il s'appelle ?

- Oui.

- Ce que je peux seulement te dire, c'est que dès qu'on allume les lumières du plateau, tu n'es plus rassurée, et tu joue différemment ; et tu ne fais plus rien passer. Jambes cambrée ou pas. Tu te bas soudain contre la lumière. »

Au loin, deux où trois hommes, dont Norman, sortaient du plateau pour fumer leur cigarette.

« Non, repris-t-elle... c'est pas logique... c'est pas possible !

- Crois-en l'œil d'un spectateur tout à fait extérieur. Tu joue relativement différemment.

- Si j'ai effectivement ce problème de perception de la lumière, aide-moi. Retournons sur le plateau, allumes-le, et aide-moi. »

Il accepta.

Il n'y avait plus grand monde, même la chaise de Stef trônait seule dans un coin. On entendait plus qu'une voix, entrecoupée de rires, perdus quelque part dans le lointain d'une machine à café. À tâtons, René rejoignit la cabine d'éclairage, puis il fut à même de donner du

courant uniquement aux lumières du plateau. On n'a pas besoin des néons du mur, pour l'instant, expliqua-t-il à Ann : regarde seulement la lumière.

Il commença par la guider. Il vint à ses coté, et montra les lumières du doigt. Puis, il lui fit voir comment elle se reflétait sur le sol nu. À l'aide de ses mains, il lui montra comment était elle assaillie par la lumière, et par là même, elle comprit pourquoi elle jouait différemment. Cette lumière totalement artificielle avait été conçue pour mettre en valeur le sentiment de haine qu'elle devait présenter dans ce plan. Or, elle prit conscience qu'elle avait peur de se retrouver à nu, sans rien pouvoir dissimuler. Dès lors, elle comprit pourquoi n'avait-il pas rallumé les néons : cette lumière lui était réconfortante car elle était diffuse. Dès qu'elle eut compris ce qui se passait en elle, tout lui apparut logique : cette suite de rôle fantasques, cette volonté de modifier sa voix, le masque neutre... dès qu'elle sut ce qui se passait en elle, Ann l'assuma ; aussi comprit-elle où elle avait tord, face à Stef, et comment n'exprimait-elle point l'émotion visée par celui-ci. Elle joua la scène, elle la rejoua. Ce, à son habitude, jusqu'à ne plus en pouvoir, jusqu'à la vomir. Elle analysait chacun de ses mouvements d'une façon différente, maintenant qu'elle prenait en compte ce paramètre lumineux. Et elle commença à faire paraître l'émotion de façon profonde. Elle se souvenait de ses exercices de délimitation d'espace, et devait le faire en reprenant le masque neutre, car la caméra se situait de trois quarts dos par rapport à elle.

Stef ouvrit la porte du studio et la première chose qu'il vit fut son plan : Ann était arrivée au plus haut niveau de son interprétation. Derrière Stef, ce fut Norman qui entra. Avec stupeur, il vit le plan, mais il n'entendit pas les paroles qu'elle devait prononcer, tel que le proposait le scénario. Telle que le proposait Ann, il n'y avait plus besoin des paroles : juste un son de vent fort en off pour signifier son mouvement.

« Bravo ! fut la première exclamation de Stef. Bravo ! Je ne pensais pas ça possible de toi : je suis agréablement surpris ! »

Il ne vit pas dans l'ombre René qui observait la scène en retrait. Il prit un haut parleur et appela les autres personnages à reprendre leurs rôles sur le plateau.

- « Tout de même, s'avança Norman, elle n'aurait pas du parler ?
- Ce serait moins bon, lui répondit directement l'actrice.
- Je ne pense pas. »

Un silence dérangé s'installa entre eux.

- « A ce stade, j'aurais coupé dans le scénario au montage, trancha Stef.
- Je ne sais pas... »

L'esprit borné de Norman exaspéra Ann, qui lui lança :

- « Tu es mieux payé qu'un agent. Tu vis sur ma renommée, bien que je veuille bien admettre que tu n'es pas totalement étranger à mon succès. Tu demandes des sommes de plus en plus faramineuses par tournage, des sommes qui me feraient honte si j'étais à ta place. Au début, ça allait parce que c'était encore correct, et on s'entendait bien. Là, j'ai eu deux contrats qui m'ont été refusés parce que tu demandais trop cher : je commence à vivre sous ta volonté, et je n'aime pas ça.
- Je fais ça pour toi, répondit laconiquement Norman.
- Non ! Tu fais ça pour toi ! J'aurais très bien pu me passer de tes algorithmes pour jouer. Toi, ça t'intéresse de pouvoir dire « voilà ce que je peux faire avec la voix d'Ann. » Nos deux noms sont collés, et j'en n'en peux plus, d'avoir une espèce de Pygmalion à mes côtés, qui ne sais même pas comment aider sa Galathée, alors qu'un sombre éclairagiste, ici René, m'a fait comprendre non pas où je bloquais, mais pourquoi je jouais mal, ce qui est autrement plus instructif. »

Tout le monde se tourna vers René, cet être maniéré, toujours dans l'ombre de sa console. Stef s'avança vers lui pour le féliciter, mais il fut interrompu dans son élan par la suite de la tirade d'Ann.

« La Galathée va rompre le contrat.

- Ne fais pas ça : tu perdrais tout l'avantage que je t'ai donné, lui répondit tout de suite Norman, apeuré.
- L'avantage ? Quel avantage ? Celui de ne pas me reconnaître dans chacun de mes films ? J'en suis gâtée, de le perdre, j'entends. »

Entre eux, le discours s'échauffait. Norman essayait de rester le plus laconique possible, laissant trainer ses syllabes de fin de mots, mais en contre partie, Ann s'énervait.

« Norman ! Tu sais quoi ? Je vais reprendre aussi mon nom d'origine. Toi, tu m'as accolé ce pseudo en m'assurant qu'un nom plus américain marcherait mieux, mais maintenant je n'en ai plus besoin. »

Et s'adressant à l'assemblée qui formait désormais un cercle autour d'elle :

« Je m'appelle désormais Anne Lorent, et non plus Ann E. Loren ! »

Elle se retourna vers Norman pour lui dire qu'il n'avait donc plus aucun pouvoir sur elle, mais avant qu'elle n'eu pu le faire, il la gifla – elle tomba. Il lui imposa ses cris :

« Ta voix est mienne ! Tu as signé le contrat, tu m'as laissé ton nom, et tu t'es engagée à me laisser ta voix ! »

Ann se releva et lui envoya un coup de poing dont on ne l'aurait jamais cru capable. Un uppercut qui fit à son tour tomber Norman, une gerbe de sang sortant du nez, avant de s'écouler plus calmement lorsqu'il fut immobile à terre.

« Ce plan n'a pas besoin de paroles, de toutes façon.

- Je t'en prie, repris Stef, je ne peux plus te supporter, Norman. Part. »

Le dernier regard de Norman fut adressé à René : un regard porté par la haine. De son côté, René diminua la luminosité du plateau pour que ne soit plus visible que la porte, qui était restée grande ouverte. Et Norman sut qu'il n'avait plus d'autres solutions que de la franchir.